

Logique de la vie et vie de la nature chez Hegel

Christine Dalluz*

Résumé : La définition que donne Hegel dans la Science de la Logique de la vie naturelle comme concept parvenu à l'existence dans l'individu vivant, semble indiquer que le sens ontologique du procès logique ne se réduit pas seulement à l'étude de la vérité des discours tenus sur l'être mais doit aussi être compris, en un sens réaliste, comme l'affirmation de l'identité du mouvement du concept et de celui de la vie réelle. Il s'agira alors d'évaluer la pertinence d'une pareille hypothèse et de préciser le cas échéant, la manière dont Hegel pense l'articulation entre la vie comme détermination logique et la vie comme détermination de l'être naturel à la lumière du rapport plus général qui existe entre la Logique et la Philosophie de la nature.

Mots clés : Assimilation / Individualité organique / Logique / Nature / Subjectivité / Vie

Abstract: Logic of life and life of nature in Hegel.

Logic of life and life of nature in Hegel. The definition Hegel gives in The science of Logic of life as a concept which has come into existence in the living individual, seems to indicate that the ontological meaning of the logical process isn't just a matter of a study of discourse's on being truth, but it has also to be understood in a realistic sense, as the affirmation of an identity of the concept's and real life's movement. It is a matter of appraising the relevance of such an hypothesis. We want also to clarify the way Hegel is thinking the articulation between life as a logical determination and as a natural being's determination.

Keywords: Assimilation / Organic individuality / Life / Logic / Nature / Subjectivity

Parce qu'elle désigne ce moment où le concept parvient à l'existence dans l'individu vivant, la vie naturelle semble consacrer une ambiguïté sous-jacente à la philosophie de Hegel, celle de savoir si le sens ontologique du procès logique, loin d'être seulement une étude de la réalité ou de la vérité des discours tenus sur l'être, n'est pas aussi à entendre comme l'affirmation de l'identité du mouvement du concept et du mouvement du réel. Une telle perspective conduirait alors à prêter une signification réaliste à la logique. Ainsi, lorsque Hegel affirme dans l'*Encyclopédie*¹ que

* 48 rue Sarette, 75011 Paris.

1 G.W.R. Hegel, *Enzyklopädie der philosophischen Wissenschaften, Werke*, Suhrkamp, Bd. 9, 1970, p. 31 (les textes allemands de Hegel sont cités dans l'édition Suhrkamp : W suivi d'un numéro de volume).

le concept est dans la nature en partie comme principe interne et en partie comme individu vivant (dans la troisième partie de la *Philosophie de la nature* qui traite de l'organisme vivant intitulé « Physique organique »), il semble considérer que l'individu vivant fournit l'illustration de l'existence de la réalité comme d'un mouvement d'autoposition contradictoire de soi de l'universel, un procès d'autodéploiement d'une identité qui se pose dans ses différences et les ramène à elle et par lequel l'individualité existe pour elle-même, développe ses propres différences en elle-même et forme une totalité pleine et accomplie. Il y aurait donc identité entre le mouvement du concept comme autodifférenciation de l'identique qui en sa différence ou détermination est chez lui² et le procès du vivant qui est celui d'une individualité définie comme subjectivité, pour autant que son extériorité propre s'est idéalisée en membres et pour autant que dans son procès d'extériorisation l'organisme se maintient en lui-même comme unité qui a le sentiment de soi, comme identité concrète. Cette caractéristique de l'individualité organique et de son procès fait du vivant « le concept lui-même, exhibé ou exposé dans l'espace et le temps »³

Faut-il alors conclure que le développement du vivant est le décalque du mouvement du concept, son expression adéquate? Il s'agira pour nous d'évaluer la légitimité d'une pareille conclusion et d'examiner, le cas échéant, la manière dont Hegel pense l'articulation entre la vie comme détermination logique et la vie comme détermination de l'être naturel, étant donné que la vie, dans la philosophie de la maturité, fait l'objet, à deux reprises, d'un traitement systématique comme catégorie dans la *Science de la Logique* et comme organisme dans la *Philosophie de la nature*.

Si la vie naturelle est le reflet de la vie comme idée logique alors la logique de la vie⁴ s'apparente à une déduction de la vie naturelle et sa prétention est d'autant plus exorbitante que la vie semble, au contraire, être cet objet irrationnel, caractérisé par l'individualité c'est-à-dire ce qui se soustrait à toute pénétration logique selon Alain Renaud⁵ Seul Hegel, d'après lui, considère qu'il n'y a « nulle antinomie entre le concept et la vie, que la vie n'est pas « l'extérieur » du concept car le concept est ce qui

2 Cette caractéristique du mouvement du concept est définie par exemple aux §§ 110 et 189 de l'*Encyclopédie des Sciences philosophiques*.

3 § 337, W.9, p. 342.

4 Telle qu'elle est mise en place dans la *Doctrine du concept de la Science de la Logique* (au chapitre I de la Section 3).

5 Introduction à la traduction de la *Critique de la faculté de Juger* publiée chez Garnier Flammarion en 2000, pp. 16-17 et p. 30.

a la structure de la vie, celle d'un autodéploiement d'une identité qui se pose dans ses différences et les ramène à elle »⁶

Ainsi, l'affirmation de Hegel selon laquelle « la vie ne peut être saisie que spéculativement car dans la vie existe précisément le spéculatif »⁷ s'expliquerait par le fait que le vivant est l'*analogon* de la raison. Il n'y aurait là, au fond, rien d'étonnant pour « une philosophie qui voit dans l'objet l'objectivation du sujet, à faire se récapituler dans ce sujet objectif ou objet subjectif qu'est l'organisme naturel, l'accomplissement rationnel de la subjectivité »⁸

Or il semble, au contraire, que la *Science de la Logique*⁹ n'a de cesse d'insister sur la différence ou la non-identité entre la vie comme détermination logique et la vie telle qu'elle existe dans la nature, entre l'organique comme forme de l'être naturel et la vie comme première forme de l'idée, entre l'immédiateté de la vie naturelle et l'immédiateté de la vie logique, entre la vie comme idée universelle et le vivant particulier. Ainsi, tandis que la vie logique désigne l'immédiateté de l'idée c'est-à-dire l'idée non encore développée¹⁰ mais qui a la pureté et la nécessité de l'idée, la vie naturelle désigne l'idée transparaisant dans l'immédiateté de l'être-là extérieur, l'idée « projetée dans l'extériorité du subsister » (*in die Äusserlichkeit des Bestehens hinausgeworfen ist*)¹¹ et dont l'immédiateté signifie, par conséquent, un « enfoncement » dans l'extériorité naturelle. Dès lors, s'il est vrai que la vie désigne bien, dans la *Philosophie de la nature*, une forme de l'intériorité naturelle et s'il est vrai que l'organisme animal est bien la forme la plus haute de cette intériorisation de l'extériorité naturelle, il n'en demeure pas moins que la vie naturelle est, de façon générale, livrée à l'irrationalité de l'extériorité et que l'organisme animal porte encore les traces de l'extériorité caractéristique de toute existence naturelle.

Si l'idée logique de vie n'est pas, pour Hegel, immédiatement identique à la vie naturelle, comment faut-il alors penser l'articulation entre les enchaînements

6 Ibid. Le propos d'Alain Renaut explicite ici le principe de la réponse de Hegel à Jacobi, lequel affirmait l'incapacité de la raison à rendre compte de ce qui relève du champ de l'individualité et qu'il désignait par la catégorie de « vie ». La réponse de Hegel est qualifiée par A. Renaut de « parade ».

7 § 337 Zusatz (cité Z), W.9, p. 338.

8 C'est ainsi que Bernard Bourgeois qualifie le rapport du vivant et de la raison dans son article « L'organisme vivant » tiré du recueil intitulé *L'idéalisme allemand, Alternatives et progrès*, éd. Vrin, 2000, p. 107.

9 *Science de la logique, Doctrine du concept* (les premières pages du chapitre « vie »), pp. 283-286, éd. Aubier (pour la traduction française) et pour le texte allemand de la *Wissenschaft der Logik*, nous suivons l'édition Frommann – Holzboog, Stuttgart, Cannstatt, 1964, pp. 244-246.

10 § 216 Z, tr. fr. B. Bourgeois, *Encyclopédie des sciences philosophiques*, éd. Vrin, p. 617.

11 W.6, p. 470 ou SL III, trad. fr., p. 284.

conceptuels à l'œuvre dans la *Science de la Logique* et les déterminations naturelles de la *Philosophie de la nature*?

Premièrement, il n'y a pas pleine adéquation entre les deux traitements de la vie. S'il est vrai que l'Idée est le vrai objectif ou comme tel¹², l'unité du concept et de l'objectivité et si Hegel insiste souvent sur l'immanence de l'Idée dans la nature, cette immanence n'est pas toutefois à entendre en termes d'identité ou de transparence totale puisque l'Idée est, dans la nature, comme un « intérieur extérieur à ce dont il est l'intérieur »¹³ ou sur le mode de l'essence. Il y a donc toujours pour Hegel à la fois immanence de l'idée dans la nature (ce qui rend possible la science et la philosophie de la nature) et faiblesse de cette immanence (puisque le concept y est comme englobé, extérieur, ou présent sous forme de traces). En outre, ce statut de l'idée dans la nature concerne également, dans une certaine mesure, la vie ou la nature organique. Le caractère immédiat de l'idée de vie consiste ainsi « en ce que le concept n'existe pas comme tel dans la vie et que sa présence se soumet aux multiples conditions et circonstances de la nature extérieure »¹⁴ et en ce que la vie ou la nature organique est ce degré de la nature qui voit émerger le concept mais seulement « comme concept aveugle, ne se saisissant pas lui-même c'est-à-dire non pensant »¹⁵ Dès lors, si c'est tout le procès de la *Philosophie de la nature* qui est en régime d'extériorité – y compris la nature organique qui n'est que le degré suprême atteint par l'extériorité de la nature¹⁶, même si elle est aussi le moment d'une intériorisation progressive de l'extériorité naturelle par l'émergence de la subjectivité – alors il est clair que la *Philosophie de la nature* ne peut être le reflet de la *Science de la Logique* et la vie naturelle la simple reprise de la vie logique et de ses différents moments ni même l'effort pour retrouver dans les différences empiriques les simples degrés de l'identité conceptuelle ou la structure répétitive de celle-ci. Par conséquent, lorsque l'*Encyclopédie*¹⁷ indique que la vie est, en réalité, si peu quelque chose d'inconcevable parce « qu'en elle nous avons bien plutôt devant nous le concept lui-même, l'idée existant en tant que concept, immédiate », cela signifie très précisément le défaut essentiel de la vie « à savoir que le concept et la réalité ne correspondent pas encore véritablement l'un à l'autre », qu'il y a un écart entre la vie dans son universalité et la vie telle qu'elle existe dans la singularité de l'individu vivant.

12 W.6 (WL), pp. 462-464 ou trad. fr. de la SL III, pp. 273-275.

13 *Encyclopédie des sciences philosophiques*, trad. fr. de B. Bourgeois, présentation, p. 44, Vrin.

14 W.9, § 368 Rem, pp. 501-502.

15 W.6, p. 18 ou SL III, p. 48.

16 W.6, pp. 245-246 ou SL III, p. 285.

17 Trad. fr. de B. Bourgeois, additif au § 216, p. 616.

Cela n'est pas introduire un dualisme entre le concept de la vie et l'être-là de la vie car la vie n'est pas seulement concept mais idée. Par conséquent, en tant que forme de l'idée, la vie implique un contenu réel qui manifeste la présence du concept, mais sous la forme d'un être immédiat. Dire que l'idée y existe comme immédiate ou en tant que concept c'est dire que l'idée y est comme concept qui existe naturellement ou que la vie est le concept existant naturellement c'est-à-dire dans l'élément de la différence, donc inadéquat par rapport à lui-même¹⁸

Deuxièmement, il n'y a pas non plus de fossé entre les deux traitements de la vie. Si tel était le cas, l'idée logique relèverait de la seule intériorité abstraite et apparaîtrait à coup sûr, comme un système isolé d'abstractions, sans aucune signification pour les autres connaissances ou sciences. La Logique tomberait alors sous le coup de la critique de Schelling, selon laquelle la philosophie de Hegel porterait à son comble la tendance négative de la pensée moderne, celle d'une pensée repliée dans le logique et dont le repli même, rend impensable le passage à la nature. Dans cette optique, la logique serait maintenue en opposition à la richesse de la représentation du monde, de la vie dans ses déterminations réelles et l'on tomberait alors dans une opposition rigide entre la logique et les sciences réelles. Cette manière immédiate¹⁹ de se rapporter à la logique avant l'étude des autres sciences, revient à l'envisager comme ce qui manque de profondeur ou ce qui est abstraitement universel. La logique, ainsi considérée, serait parfaitement incapable de tenir la promesse de dévoiler l'essence de cette richesse du monde et serait même plutôt ce qui rend impossible de tenir cette promesse.

Or la signification conférée à la logique est bien plus profonde : elle ne se borne pas à elle-même et son contenu n'est pas un ensemble de déterminations du penser, à côté duquel les autres études scientifiques apparaîtraient comme un matériau et un contenu propres sur lesquels le logique n'aurait au mieux qu'une influence formelle. Bien plutôt, lorsque l'Introduction à la *Doctrin du Concept*²⁰ qualifie la logique de « science formelle », cela veut dire que la logique ne doit pas contenir également cette réalité qu'est le contenu des parties ultérieures, réelles de la philosophie²¹ Mais la logique est pourtant logique *du* contenu logique (*das logische*) ou du concept c'est-à-dire d'un contenu logique qui appartient aussi bien à la logique

18 Cette immédiateté réside dans le fait que le concept de vie est l'âme c'est-à-dire le concept qui a pour corps la réalité, l'âme sentante et non encore libre ou pour soi.

19 Elle est évoquée dans l'Introduction à la *Science de la Logique, Doctrin de l'Être*, trad. fr., p. 29, ou W.5, (WL) pp. 55-56.

20 *Du concept en général*, SL III, p. 56 et WL, W.6, p. 26.

21 SL III, pp. 55-56, W.6, p. 26.

qu'aux sciences réelles, en ce sens qu'il est leur configurateur (*bilden*)²² La logique est science du contenu présenté dans sa pureté ou nécessité strictement conceptuelle. Elle est donc formelle, non pas au sens où elle abstrait de tout contenu car alors elle deviendrait ce « royaume du sens qui ne jouirait de lui-même que dans une absolue autarcie »²³ (B. Mabile), mais au sens où elle présente le contenu, *le logique* dans sa forme absolue (qui contient l'idée pure de la vérité quelle que soit sa particularité et non pas encore la vérité concrète ou identité de la vérité universelle et de son autre). À partir de là, l'articulation logique/nature, vie logique/vie naturelle peut être pensée en termes d'accomplissement ou pour reprendre le langage de l'essence, en ce que l'idée logique acquiert consistance et effectivité dans la sphère de la nature, « remplit avec la teneur de toute vérité la base abstraite du logique » et lui donne la valeur d'un universel concret²⁴.

On peut donc penser un lien entre les deux traitements de la vie sur la base de l'articulation plus générale de la logique à cette science réelle qu'est la *Philosophie de la nature*. Ainsi lorsque Hegel définit la *Philosophie de la nature*²⁵ comme une « logique appliquée » qui a affaire au connaître concret et ressortit à une forme plus réelle de l'idée que la logique – étant donné la réalité de son contenu – cela ne signifie pas que la *Philosophie de la nature* se rapporte à la nature comme à un donné immédiat mais seulement qu'elle consiste à saisir son objet²⁶ dans les formes de la pensée et du concept, qu'elle a à connaître la réalité dans ses formes logiques.

Pour autant, la *Philosophie de la nature* n'est pas la simple application des formes logiques à la réalité naturelle. Le terme d'application (*Anwendung*) ne signifie pas, par exemple, que la *Physique organique* se contente d'appliquer les déterminations logiques de l'idée de vie ou de déterminer les formes concrètes que prennent les formes logiques dans la nature. En cela, son mouvement n'est pas le reflet docile des formes logiques ou de la pensée pure. Elle tente, toutefois, de saisir l'universel dans le particulier, les formes logiques dans les figures de la nature pour autant que la *Philosophie de la nature* est définie comme une « considération pensante ou conceptuelle de la nature »²⁷ qui a pour présupposition et condition le travail conceptuel fourni par les sciences empiriques de la nature. Il s'agit donc bien d'étudier l'idée

22 Pour une analyse plus précise de ce rapport, se reporter à l'ouvrage remarquable de Bernard Mabile, *Hegel ou l'épreuve de la contingence*, Aubier, 1999, en particulier pp. 251-267.

23 Bernard Mabile, *op. cit.*

24 SL I, Introduction, pp. 31-32 ou W.5, p. 57.

25 SL III, p. 283 ou W.6, p. 244 et *Encyclopédie des sciences philosophiques*, add. 2 au § 24, trad. fr. B. Bourgeois, p. 477.

26 SL III p. 283 ou W.6, p. 244.

27 W.9, § 246, p. 15.

dans une figure plus concrète ou plus naturelle sans que cette expression particulière ou naturelle des formes logiques soit pensée comme le reflet du mouvement logique²⁸. La définition hégélienne de la nature interdit une telle compréhension. L'idée logique apparaît bien plutôt comme la base et « l'armature simple intérieure »²⁹ des sphères concrètes (au sens où le logique est leur « configurateur intérieur ») et elle se rapporte au connaître concret au sens où elle fonde en vérité les concepts établis par la *Philosophie de la nature*. On peut dire, en reprenant une analyse de Bernard Mabille,³⁰ que le sens logique de la vie et de la téléologie est la base (*grundlage*) processuelle (« selon la nécessité du concept » dit Hegel), à partir de laquelle la considération conceptuelle du vivant et de l'organisme dans les sciences a une signification. Mais réciproquement, la « réalité naturelle de la vie est comme l'épreuve d'un sens logique qui doit reconnaître l'écart, le trouble irréductible qu'imposent la contingence naturelle et l'extériorité de la nature à la pure processualité ou à la fluidité du sens », y compris lorsqu'il est question du vivant.

Par conséquent, il y a bien une signification ontologique du procès logique pour autant que Hegel situe la vérité du concept dans son pouvoir d'explicitation du réel. Mais cela ne préjuge par avance ni de l'adéquation de l'universel au particulier, du logique au naturel ni du fait que la déduction du réel à partir du concept consisterait à extraire ou à tirer le réel du concept. Cela signifie seulement que le réel n'est véritablement et authentiquement réel c'est-à-dire effectif ou encore posé comme réel que moyennant l'intelligibilité réfléchie de sa diversité dans la forme du concept.

On peut dire, sur cette base, que les déterminations logiques de l'idée de vie dans la *Science de la Logique* fournissent les éléments conceptuels qui permettent de définir les caractères généraux de l'être naturel qu'est l'organisme vivant dans la *Philosophie de la nature*. Le régime d'intériorité propre au concept semble plus adéquat pour rendre compte de ce procès d'intériorisation de l'extériorité naturelle qui caractérise la vie organique dans la *Philosophie de la nature* ainsi que les déterminations de subjectivité, individualité, finalité et totalité, qui n'acquièrent leur significa-

28 Le procès de la vie naturelle dans la *Philosophie de la nature* se montre, au contraire, différent de l'autodéveloppement du concept : la vie naturelle est un mouvement d'intériorisation et de médiatisation de ce qui était extérieur et immédiat, à partir de son autre, la nature inorganique, de subjectivation croissante de l'objectivité. À ce titre, elle est un mouvement qui a affaire à l'extériorité puisque l'organisme a sa condition hors de lui. Le procès logique, lui, désigne le mouvement par lequel le concept subjectif a atteint l'extériorité qui lui correspond vraiment, est conforme à l'objectivité qu'il se donne, sachant que la détermination propre au concept est son immanence et que l'idée a pour présupposition le concept, considéré d'un côté comme subjectif, de l'autre comme objectif. Les deux procès diffèrent donc par leur présupposition réciproque.

29 SL III, p. 56 ou W.6, p. 26.

30 *Op. cit.*, pp. 276-277.

tion pleine et entière que dans la *Physique organique*, en particulier dans sa 3^e Section. Il s'agit alors de voir, d'une part, si la détermination de la vie comme idée immédiate c'est-à-dire identité immédiate du concept et de l'objectivité peut présenter une pertinence pour l'établissement des traits fondamentaux de l'ontologie de la *Physique organique*, tout particulièrement de l'organisme animal, défini, par Hegel comme cette totalité complexe à la fois subjective et objective, capable de développer à partir de soi ses différences et de les assembler au sein d'une identité, relation immanente d'unification des différences, unité négative se rapportant à soi³¹ Cela revient à justifier cette « affinité de sens », évoquée au début du chapitre « Vie » dans la *Science de la Logique*, entre la vie dans son immédiateté et l'idée logique de vie. Il s'agit moins, en réalité, d'attribuer d'une manière naïvement réaliste une catégorie à l'être ou de montrer que la vie correspond à l'idée, que de dire que l'idée, en tant qu'identité de la subjectivité et de l'objectivité, et le régime conceptuel qui la caractérise expriment des rapports ontologiques relevant de la médiation, de l'intériorité ou de l'immanence, mieux à même de rendre compte de l'organisme vivant (en tant qu'émergence de la subjectivité dans la nature) et du mouvement qui caractérise le procès de la vie que les catégories qui relèvent de la stricte immédiateté et de l'extériorité réciproque.

Hegel justifie ainsi l'affinité de sens entre la vie dans son immédiateté et la vie logique, lorsqu'il affirme que « la vie ne peut être saisie que spéculativement car en elle existe précisément le spéculatif » ou bien que la « vie est la résolution de toutes les oppositions en général car elle est là où le concept et la réalité, l'intérieur et l'extérieur, le moyen et la fin, la cause et l'effet, la subjectivité et l'objectivité sont une seule et même chose »³² et que le procès de la vie ou son action continue ne peut être défini comme passage en un autre mais comme conservation de ce qui devient autre. Le concept de vie est, pour Hegel, celui par lequel il cherche à conférer au contenu d'un concept l'unité de concepts différents, à penser l'unité d'un concept contradictoire. On peut voir là une des raisons du rapprochement qu'il dresse entre l'idée et la vie : dire que la vie ne peut être saisie que spéculativement c'est reconnaître qu'elle est le procès d'une immédiateté médiatisée, un procès d'appropriation de l'objectivité (dans le processus vital) lui-même générateur de subjectivité et dont l'organisme animal sera la « version naturelle » en quelque sorte³³

C'est donc le lien structurel entre la vie logique et la vie naturelle qui fonde leur affinité de sens : la *Physique organique* (dans sa 3^e Section) de la *Philosophie de la*

31 W.9, § 337, p. 338.

32 W.9, § 337 Z, pp. 338-339.

33 Cette expression dit toute la distance qui demeure entre l'idée logique et la vie naturelle. Étant donnée la définition de la nature, il ne peut y avoir pour Hegel de théorie du reflet.

nature correspond à la *Doctrine du concept* c'est-à-dire à l'accession à la détermination de la subjectivité, propre au régime du concept, dans mesure où l'organisme animal apparaît comme l'intégration des différences au sein de son unité relationnelle – intégration rendue possible par l'émergence de la subjectivité au sein du vivant – quand bien même la vie naturelle ne parviendrait jamais à se conformer au concept et serait donc différente de l'idée logique de vie. Ainsi, si l'on articule le premier procès de l'idée de vie – qui porte sur la structure de l'individu vivant – et celui de la *Philosophie de la nature*, dans la section sur « *l'organisme animal* », on peut voir que les concepts fondamentaux qui qualifient la structure de l'organisme vivant sont fournis par la *Doctrine du concept* et qu'ils permettent à Hegel de soutenir la thèse d'une spécificité de la connaissance de l'être organique³⁴

Mais si correspondances il y a, elles laissent toujours place à des différences, plus exactement, les correspondances ne peuvent être légitimement analysées qu'en faisant la part des différences, en distinguant l'expression logique de la nature et la subordination des processus naturels à la nécessité du concept et leur indétermination et contingence dans la réalité naturelle, en soulignant l'écart entre l'idée logique de vie et le vivant ou la forme chaque fois singulière, immédiate de la vie universelle dans la vie naturelle.

L'individu vivant, tel qu'il est qualifié dans la section sur « *l'organisme animal* » de la *Philosophie de la nature*, mobilise les déterminations conceptuelles de finalité, subjectivité et totalité qui concourent à faire de l'organisme animal la sur-somption de l'extériorité dans une totalité régie par une finalité interne. De ce fait, la caractérisation de la structure du vivant est ce qui semble conjurer, dans la nature, l'extériorité réciproque comme mode d'être des choses naturelles. Le § 349³⁵ de la *Philosophie de la nature* explique la raison pour laquelle l'animal mérite, seul, d'être nommé le « véritable organisme » : à la différence de l'unité mal différenciée de la plante dont la croissance se fait sur le mode d'une addition extérieure, l'animal lui, n'a pas de parties mais des membres. La subjectivité (*subjektivität*) et les membres (*glieder*) sont les deux termes qui le qualifient : le § 350³⁶ indique que « les parties

³⁴ Nous partageons, sur ce point, l'idée avancée par K. Düsing dans son article « *Die Idee des Lebens in Hegels Logik* », selon laquelle l'idée de vie dans la logique est, non pas une détermination de la vie en général, mais plutôt une détermination de la vie animale (Hrsg Petry und Horstmann, *Hegels philosophie der Natur. Beziehungen zwischen empirischer und spekulativer Naturerkenntnis*, Stuttgart, Cotta, 1986, p. 288).

³⁵ W.9, p. 429.

de l'organisme (*die Teile*) sont essentiellement des membres et la subjectivité existe à titre de subjectivité une et omnipénétrante du tout » et « l'individualité organique existe comme subjectivité pour autant que l'extériorité propre de la figure s'est idéalisée en membres et pour autant que dans ce procès d'extériorisation, l'organisme se maintient en lui-même comme unité qui a le sentiment de soi ». L'organisme désigne donc un mode d'organisation du vivant qui se distingue du tout par agrégation d'éléments ou de parties laissées extérieures et indifférentes les unes aux autres. Parler de membres, c'est présupposer une totalité par laquelle les éléments n'existent qu'à partir de leurs relations ordonnées selon une finalité immanente. Cette notion de totalité, qui désigne l'organisation animale, peut être utilement sous-tendue par la définition du concept comme totalité³⁷, en tant que chacun des moments du concept est lui-même le concept tout entier et est posé comme unité inséparable avec lui. L'organisme animal est donc une unité différenciée ou s'autodifférenciant, un sujet qui est auprès de lui-même dans ses différences ou qui pose ses différences comme des moments transitoires d'un unique sujet, parce qu'il les rassemble en une unité. C'est ce qui rend compte du terme même de subjectivité. En effet, ce qui rend possible et effective cette unification des différences est la forme de la « séité » (comme âme), du sentiment de soi en tant qu'il est cette « médiation réintériorisante »³⁸ d'une singularité qui fait de l'animal non pas « un sac d'organes »³⁹ mais une individualité⁴⁰

Une telle caractérisation de l'organisme permet à Hegel d'affirmer la thèse d'une spécificité des formes de connaissance de l'être organique et de conclure à l'insuffisance des déterminations seulement extérieures⁴¹ pour autant qu'il s'agit de

36 W.9, p. 430.

37 *Encyclopédie des sciences philosophiques*, § 160 trad. fr. B. Bourgeois, p. 407.

38 Selon une expression de B. Mabile, op. cit., p. 58.

39 Ibid.

40 Il revient à K.H. Ilting, dans son article « Hegels philosophie des organischen » (Hrsg. Petry, *Hegel und Naturwissenschaften*, 1987, Stuttgart, Frommann-Holzboog), d'avoir clairement montré la signification de l'emploi du concept de subjectivité pour désigner l'organisme animal. Ses analyses portent sur la *Naturphilosophie des Vorlesungen* de 1819-1820 et fondent la légitimité du concept de subjectivité sur l'étude de la structure interne de l'organisme (qui fait de l'animal un microcosme dans lequel la vie s'entretient de l'intérieur), son rapport à l'altérité (en distinguant le processus d'assimilation de l'animal de celui de la plante). Il clôt son analyse en précisant que le terme de « subjectivité » ou de sujet n'a pas dans ce contexte, chez Hegel, le sens qu'il a dans la philosophie moderne du sujet et qu'il ne s'agit pas, par conséquent, de faire de l'animal un « Je pense ». Cf. en particulier pp. 358-362.

41 On ne peut ici qu'énoncer cette idée qui mériterait, assurément, un développement plus long.

connaître la vie organique en sa vérité⁴². Ces éléments conceptuels permettent également de fournir la base d'une critique de toute forme de réductionnisme qui consisterait, par exemple, à ériger certaines déterminations en catégories absolues, valables pour tous les domaines de la nature⁴³

Une telle détermination de l'objectivité du vivant peut laisser penser toutefois, qu'il y a une identité de la vie naturelle – dans la figure singulière de l'individu

42 Se reporter, par exemple, aux §§ 167 Rq., 135 Z, 126 Z de l'*Encyclopédie des sciences philosophiques*, trad. B. Bourgeois, pp. 270, 567-568 et 561-562. Au § 167, Hegel précise que si l'on veut connaître la vie organique en sa vérité alors il ne faut pas lui appliquer les déterminations antérieures de l'objet, les relations mécaniques ou chimiques, les déterminations abstraites du tout et des parties. Il convient toutefois, sur ce point, d'éviter un contresens : Hegel ne dit pas que dans la sphère organique, les catégories de la chimie ou de la mécanique perdent leur validité ou pertinence, mais il laisse entendre que leur signification et leur portée pour une connaissance du vivant, ne peut leur venir que leur information par référence à une existence organique saisie dans sa totalité. Ainsi toute explication mécanique d'un mouvement vivant ne produit une connaissance du vivant que si l'orientation du mouvement, la tendance qu'elle exprime sont prises en compte. En d'autres termes, le domaine de l'organique n'est pas réductible à des relations chimiques ou mécaniques, il a ses propres lois et des présuppositions ontologiques distinctes, et une connaissance des phénomènes organiques doit prendre en compte ces caractéristiques. Pour autant, la position de Hegel n'est pas vitaliste : les relations mécaniques et chimiques gardent une pertinence dans le domaine du vivant. Ainsi, la chimie continue de jouer un rôle au sein même de l'organisation vivante, tout comme le procès chimique était déjà une préfiguration ou une anticipation du procès de la vie (ainsi que le montre le § 326 Z : « *der chemische Prozess ist so ein Analogon des Lebens; die innere Regsamkeit des Lebens, die man da vor sich zieht, kann in Erstaunen setzen. Könnte er sich durch sich selbst fortsetzen, so wäre er das Lebens; daher liegt es nahe, das Leben chemisch zu fassen* ». L'organique réunit en lui un certain nombre de processus dans lesquels la relation à la chimie est présente : sa formation à partir de l'inorganique, sa configuration individuelle, l'assimilation, la génération : § 337 « le corps vivant est constamment sur le point de se transformer ou de se décomposer en un processus chimique... le processus chimique prédomine seulement dans la mort et la maladie. L'être vivant est constamment exposé au danger et porte toujours en lui quelque chose d'autre ». La chimie et l'organique ne sont pas seulement différents, comme deux niveaux distincts de la nature, mais ils sont aussi identiques. Dans *la Physique organique*, l'assimilation ou la maladie sont des exemples importants du rôle joué par la chimie dans l'organisme animal (§ 363) ou végétal (le procès de la respiration, § 347) ; pour autant, et c'est là ce qui fait sans doute la spécificité de l'organique sur l'inorganique, les procès de l'assimilation et de la respiration ne se réduisent pas à des procès chimiques. Le domaine de l'organique est celui de phénomènes et processus distincts et qui ne peuvent se déduire de la sphère chimique ni même seulement anticiper la sphère de l'esprit, étant donné qu'ils ne sont ni totalement inorganiques ni contenus à l'intérieur de caractéristiques relevant de la conscience. Cf. sur ce point l'article de D. Engelhardt, « *Hegel on chemistry and the organic sciences* » in *Hegel and Newtonianism* (éd. by MJ Petry), 1993, pp. 657-665.

43 L'additif au § 195 de l'*Encyclopédie des sciences philosophiques*, (trad. fr., pp. 609-611), rappelle qu'il faut « regarder comme le défaut principal de l'étude moderne de la nature, que même là où il s'agit de catégories tout à fait autres et plus élevées que celle du simple mécanisme, elle maintient ferme, cependant, cette dernière, d'une manière assez obstinée, en contradiction avec ce qui s'offre à une intuition non prévenue et par là se ferme la voie à une connaissance adéquate de la nature ».

vivant – et de l'idée logique de vie ou que la première n'est que la structure répétitive de la seconde. Le spectacle de l'unité du vivant – qui est unité intérieure de la subjectivité et de l'objectivité – est alors celui d'une unité harmonieuse, d'une individualité qui se produit elle-même dans son objectivité, laquelle n'est pour elle que le moyen immédiat de sa relation à soi. Le vivant forme ainsi une totalité qui le met à distance du monde inorganique et fait de lui un être libéré de toutes les déterminations naturelles pré-organiques et de tous les rapports qui appartiennent à la sphère de la nature inorganique. Le § 352⁴⁴ et la remarque au § 360⁴⁵ suggèrent une parfaite indépendance du vivant à l'égard du milieu extérieur tandis que les notions de subjectivité et de finalité interne expriment l'idée d'une subsistance par soi de l'individualité organique.

Il semble y avoir, en définitive, résorption de l'extériorité, identité de la subjectivité et de l'objectivité, non seulement à l'intérieur de l'objectivité de l'individu – le vivant semble s'assurer dans une paisible identité à soi de son organisation – mais aussi dans sa relation au monde extérieur – la relation de finalité étant précisément cette intériorisation de l'extériorité.

Cette interprétation s'appuie sur la lecture du second moment du procès de la vie dans la *Science de la Logique*. Le « processus vital » est celui par lequel l'individu se produit lui-même dans sa relation avec le monde extérieur comme unité négative de son être autre, et ainsi, parvient à l'effectivité de l'idée. Ce moment insiste sur l'intégration dans le développement de l'individu, de l'objectivité extérieure, sur une lecture du besoin entendu comme autodétermination, objectivation de soi de l'individu vivant, effort dans l'assimilation, pour rendre nulle l'altérité du monde extérieur. On peut dire de manière brève que dans ce procès, l'extériorité de l'objectivité et de la subjectivité semble sursumée dans la relation de finalité qui relie l'individu vivant au monde.

Pour autant, cela ne fait pas du vivant un *analogon* de la raison⁴⁶ ni même l'expression adéquate de l'idée. En effet si la *Philosophie de la nature* étudie bien la structure de l'individu vivant réel, l'émergence de la subjectivité et de l'individualité naturelles à partir de leur autre, elle n'a de cesse de montrer leur spécification dans la vie naturelle, de prêter attention aux liens de singularisation dans la vie organique, et par suite, de montrer que le développement de l'individu réel ne suit pas celui du procès logique, que la subjectivité et l'objectivité n'existent pas comme tels

44 W.9, § 352 et Z, pp. 435-436.

45 W.9, p. 473.

46 B. Bourgeois, *op. cit.*, p. 107.

dans la nature. Ainsi, il est remarquable que le § 337⁴⁷, qui définit le vivant comme individualité organique ou idée existante, rappelle dans le même temps que la vie naturelle voit cette individualité sans cesse menacée de sombrer dans un processus chimique qui prédomine dans la mort et la maladie, que le vivant est perpétuellement exposé au danger et à la violence et que dans sa relation au monde extérieur, l'individu n'est pas *pour lui* cette sursomption de l'objectivité extérieure. En d'autres termes, la *Philosophie de la nature* est attentive aux blocages, à « l'enfoncement » ou à la « chute » des déterminations universelles dans l'immédiateté de la singularité naturelle et la contingence de la particularité. On verra, sur ce point, que la *Science de la Logique* fournit les éléments conceptuels pour penser la limitation de l'idée de vie dans la figure de l'individu vivant.

On peut dire, à titre d'indication, que ce décalage entre la vie naturelle et l'idée universelle de vie s'opère à deux niveaux : 1) l'individu ; 2) sa relation avec le monde extérieur.

1) Si l'extériorité semble bien conjurée au niveau de l'organisme vivant, ce dernier n'en reste pas moins seulement l'unité immédiate de son concept et de l'objectivité ou l'unité intérieure de la subjectivité et de l'objectivité (au niveau de sa corporéité). La *Science de la Logique* le définit comme une totalité subjective et objective dans la forme de la singularité. La *Philosophie de la nature* montre les implications concrètes de cette détermination : sa subjectivité est naturelle c'est-à-dire rudimentaire et fragile, dans la mesure où elle est une différenciation de soi qui n'est pas par soi ou qui n'est pas pensée comme telle c'est-à-dire qui repose sur le sentiment de soi. Cette « séité » qui surgit au niveau de la vie organique reste donc obscure, ponctuelle, immédiate. Le sentiment de soi est certes l'expression d'une différence interne mais il ne signifie pas ce retour sur soi d'une conscience, mais seulement une présence à soi, sourde et immédiate⁴⁸. 2) La *Science de la Logique* indique que le procès vital est une tentative pour résorber le décalage ou l'asymétrie entre la vie dans son universalité et la singularité vivante et faire de l'individu, non pas seulement, une unité intérieure de la subjectivité et de l'objectivité mais également une unité réelle avec l'objectivité extérieure. Cependant la *Philosophie de la nature* insiste sur le caractère inachevé et singulier de cette résorption. L'extériorité subsiste donc sous la forme

47 W.9, § 337 et Z pp. 337-338.

48 Le § 350 et son additif (W.9, pp. 430-431) nuancent la portée du motif de la subjectivité dans la vie organique : ainsi lorsque Hegel souligne l'unité idéale que forme l'organisme animal, c'est pour le distinguer de la subjectivité seulement formelle de la plante, de l'inorganique et des relations extérieures qui s'y rapportent. Mais il prend toujours soin d'indiquer que cette subjectivité n'existe, au sein de l'animal, que dans la forme de la singularité et qu'en lui, la vie comme idée immédiate, existe seulement comme âme c'est-à-dire dans la forme d'un immédiat.

d'un monde extérieur indifférent à l'animal⁴⁹ Ainsi, dans son étude de la relation effective du vivant à l'extériorité, à travers le cycle « *Bedürfnis-Trieb-Befriedigung* » (besoin, tendance, satisfaction) et le procès de l'assimilation⁵⁰, la *Philosophie de la nature* montre la résurgence de l'extériorité et de la contingence dans la relation au milieu, par conséquent la fragilité de l'unité opérée entre la subjectivité de l'animal et l'objectivité extérieure. Cette fragilité traduit en réalité une relation de dépendance de l'animal à l'égard d'une extériorité qu'il ne maîtrise pas. Certes, le besoin est compris positivement comme un procès d'autodétermination en une activité productrice de soi et l'assimilation désigne ce mouvement par lequel l'organisme sursume l'extériorité de l'objectivité pour en faire un moment de sa relation à soi. Mais l'unité réalisée laisse persister une extériorité structurelle. D'une part, la relation avec le monde extérieur – dans l'assimilation – n'est suppression de son extériorité et de la relation de dépendance que pour autant que la consistance de l'intériorité animale suppose l'extériorité qu'elle ne pose pas. Cette dépendance traduit une contingence structurelle du vivant⁵¹ dans sa relation avec le monde, à savoir que l'organisme a sa condition hors de lui. D'autre part, le cycle « besoin, tendance, satisfaction » montre que le mouvement de réalisation de soi-même de l'animal, loin d'être une véritable universalisation du vivant n'est pas adéquat à son concept et n'est, en définitive, qu'une morne répétition, infinie et sans progression véritable puisque de la satisfaction, il ne cesse de revenir à l'état de besoin. Par conséquent, l'unité avec l'objectivité ou l'intériorisation de l'objectivité par la subjectivité reste toujours singulière, ponctuelle, abstraite. Si le procès vital est bien l'effort pour surmonter l'asymétrie entre la vie universelle et la singularité du vivant, c'est un effort sans fin et toujours singulier.

On peut donc dire que loin d'être le reflet du mouvement logique de l'idée de vie, la vie naturelle exprime au contraire, la résistance du particulier à l'universel. Cette résistance est elle-même déjà formulée, dans son noyau logique, dans la *Doctrine du concept*. Par ailleurs, faire de l'organisme vivant un *analogon* de la raison, c'est sous-estimer l'écart qu'il y a entre les deux et qu'évoquait déjà la *Phénoménologie de l'Esprit*⁵² lorsqu'elle affirmait que « la raison parvient seulement dans la nature organique, à l'intuition d'elle-même comme vie universelle en général ». Il est frappant de constater sur ce point, que la fin de la *Philosophie de la nature* réinscrit avec force

49 Cf. § 362, W.9, p. 475 Hegel montre dans ce paragraphe que le procès de l'assimilation, condition de la satisfaction de l'animal, ne dépasse l'altérité de l'extériorité que pour la retrouver indéfiniment, puisque cette réduction de l'altérité est à chaque fois singulière et réalisée selon les déterminités de la singularité (en ce temps-là, en ce lieu-ci).

50 §§ 360 *sq.*, W.9, pp. 472 *sq.*

51 Cf. B. Mabile, *op. cit.*

52 Trad. fr. Hyppolite, p. 247, chapitre « La raison observante ».

l'organisation animale et le monde animal en général – en particulier dans la relation individu/genre – dans la détermination fondamentale de la nature, comme extériorité à soi de l'idée, après avoir fait de l'organisme animal la forme la plus haute de l'intériorisation de l'extériorité naturelle. Qu'il s'agisse de la maladie, vue comme le signe d'une inadéquation de l'individu à l'universel et la résurgence de l'extériorité et de la contingence à l'intérieur même du corps comme système ou qu'il s'agisse de la relation de l'individu au genre, interprétée comme l'absence de relation immanente entre l'universel et le particulier, cet ultime développement atteste que le monde animal, loin de représenter un élément rationnel d'organisation, est bien plutôt ce qui ne peut s'en tenir aux formes déterminées par le concept⁵³

53 § 368 Rq., W.9, pp. 501-502.